

À propos de la gravité

« Der Mann auf dem Trampolin » est le sixième album du Gilbert Paeffgen Trio. Gilbert Paeffgen et ses acolytes Claude Meier et Fabian F. Müller y défient la gravité. Cùltür a rencontré le batteur, joueur de hackbrett et compositeur Gilbert Paeffgen pour un entretien.

Bettina Gugger

Dans la performance « Fugue / Trampoline », le danseur Yoann Bourgeois tente de monter un escalier. Il tombe sans cesse et surmonte la gravité à l'aide d'un trampoline. La chute devient ainsi un véritable acte de danse virtuose, accompagné par la musique répétitive au piano de Philipp Glass.

La légèreté et la concentration de cette performance ont inspiré le batteur de jazz et joueur de hackbrett Gilbert Paeffgen pour son album « Der Mann auf dem Trampolin », qu'il a enregistré avec son Gilbert Paeffgen Trio en juin dernier avant un concert à la Chartreuse La Lance à Concise.

Il a fondé le trio il y a 25 ans. Depuis cinq ans, Claude Meier à la basse et Fabian F. Müller au piano en font partie – deux musiciens ouverts et prêts à sortir des sentiers battus. Tous deux influencent donc le processus créatif.

L'autodidacte qui réunit les contraires

Paeffgen a appris à jouer de la batterie en autodidacte, sur la batterie d'un camarade de classe dans une sacristie. Alors que son camarade s'est désintéressé de l'instrument, Paeffgen a dès le début fait preuve d'une compréhension intuitive de la musique et n'a plus jamais abandonné la batterie. Ce n'est qu'à l'âge de 21 ans qu'il a pris des cours de batterie avec Billy Brooks à l'école de jazz de Berne. Au début des années 80, il a fait une tournée en tant que batteur avec le virtuose du hackbrett Toebi Tobler, puis, des années plus tard, il s'est lui-même mis au hackbrett après un parcours sinueux.

« Les deux instruments sont en fait contradictoires », estime Paeffgen. Alors que la batterie est un instrument supposé terre-à-terre, sauvage, archaïque au sens courant du terme, le hackbrett se caractérise par un son filigrane et vrombissant, qui vient du ciel et retourne au ciel.

Le musicien estime qu'il équilibre également ces deux forces en lui-même : le lourd, le terrestre et le léger, l'éthéré. La performance de Taenzer traite également de cette ambivalence, des efforts quotidiens qui, à un moment donné, se transforment en légèreté grâce à la pratique et à la sérénité. « Je trouve que faire de la musique, c'est un peu la même chose », explique Paeffgen. « Parfois, c'est à partir de la lourdeur que naît la légèreté. » La chanson titre « Der Mann auf dem Trampolin » (L'homme sur le trampoline) parle de la variation du monotone, du similaire, de la répétition comme condition préalable à la nouveauté.

Cette chanson contraste avec « Die strenge Kammer », un morceau virtuose joué au hackbrett, dans lequel chaque note est placée sans compromis, une chanson complexe qui exige tout du musicien, selon Paeffgen. Et pourtant, la chanson semble joyeusement ruisseler, pétillante, comme si des elfes aquatiques s'étaient levées pour danser. La chanson de jazz classique « 384 » est quant à elle empreinte d'une douce mélancolie. Les pensées ont alors toute latitude pour vagabonder sans but.

Quand le bonheur s'approche

La chanson « Glück » (bonheur) révèle quant à elle nos attentes en matière de bonheur. Dans « Glück », il n'y a pas de corne d'abondance. Le bonheur s'approche timidement et se révèle à travers un sourire, une rafale de vent, à travers la présence vécue qui permet l'ordinaire.

Paeffgen a également appris la composition en autodidacte : « Je n'y connais terriblement pas grand-chose en matière d'harmonie », dit-il. « Je prends ce qui est là, et l'un découle de l'autre. » Dans ce processus, il est sans intention.

Grâce à cette impartialité, outre ses propres compositions, deux réinterprétations de « African Flower » de Duke Ellington et « So So Zaeuerli » de Noldi Alder trouvent leur place dans l'album.

« Der Mann auf dem Trampolin » est, selon lui, plus réussi que ses autres albums, estime modestement le musicien de jazz.

Dans la musique, il recherche l'effet purificateur, la concentration qui permet d'aller en profondeur. « Une composition doit simplement être cohérente ». Pour lui, composer est devenu plus facile avec le temps, estime Paeffgen. Il est capable de cristalliser l'essentiel et sait mieux ce qu'il ne veut plus. Et cette quintessence imprègne l'album. Bien que les chansons soient parfois très différentes, elles semblent liées par une force intérieure. Ce sont ces éléments méditatifs, comme dans la première chanson « Glockenchip », le courage de créer des mélodies accrocheuses qui se combinent avec l'inattendu et l'ouvert, le jazz classique le plus raffiné et le plaisir de l'improvisation. « Der Mann auf dem Trampolin » invite à une

réflexion sur sa propre vie, sur les notions de bonheur, sur la manière de surmonter les obstacles quotidiens, sur le fait de s'en tenir à certains comportements et schémas de pensée. L'album ouvre ainsi l'esprit à la nouveauté. Une rêverie qui aiguise la conscience.

« Cultür », Bettina Gugger, juillet 2025